

Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 2 (1908)

Artikel: La voile latine
Autor: Traz, Robert de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-751133>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA VOILE LATINE¹⁾.

Depuis trois ans paraît à Genève une revue qui s'appelle la Voile Latine, et qui, sous des dehors peut-être modestes, cultive de grandes ambitions. C'est une revue jeune, c'est une revue indépendante, et c'est surtout une revue qui a des tendances précises, des partis pris, qui sait où elle va et ce qu'elle veut faire.

On peut admettre qu'il se produit actuellement en Suisse une renaissance artistique. Inégale, timide, maladroite parfois et presque inconsciente d'elle-même, elle existe pourtant. Hodler, par son influence, a déterminé un mouvement original qui a sorti nos peintres du cosmopolitisme habile et monotone où ils se complaisaient. En architecture, à partir de l'exposition de 1896, à Genève, qui est une date importante de cette renaissance, on est revenu à des conceptions plus traditionnelles, on a tenté d'harmoniser les constructions nouvelles avec les exemples du passé: il n'est pas interdit d'espérer que nos architectes, après le pittoresque, voudront atteindre au style. En musique, si nous n'avons pas un seul grand nom à citer, nous possédons du moins des musiciens honorables et qui cherchent à exprimer leur race en s'inspirant volontiers de motifs populaires. Enfin, il semble bien que l'esprit public lui-même se laisse entraîner: le succès de certaines publications d'art, le succès surtout du Heimatschutz prouvent que nous commençons à mieux aimer les beautés de notre pays, les vestiges de son art et de son histoire.

La Voile Latine, essentiellement, veut aider à ce mouvement. Elle veut défendre les tentatives nouvelles et les expliquer. La cause de nos peintres indépendants, même de Hodler, n'a pas encore tout à fait triomphé. L'opinion publique, qu'une critique de hasard et de complaisance a négligé d'instruire, se méfie, se révolte ou ignore: il faut lui faire comprendre. Il faut lui faire croire en cette renaissance dont nous parlons, il faut lui en montrer les symptômes qui se répondent d'un art à l'autre, il faut lui en montrer les conséquences, il faut aussi lui en montrer les antécédents.

Donc, la Voile Latine s'appuie sur le passé: c'est une re-

¹⁾ Revue de culture suisse, paraissant six fois par an. Un an, 5 frs.; le numéro 90 cts. Imprimerie Kündig, Genève.

vue traditionaliste. Elle cherche à démêler les éléments d'autrefois qui peuvent nous servir et subsister dans notre société actuelle. Cela exige un travail d'érudition et de critique: il faut publier des textes, établir des filiations, repousser impitoyablement certaines tendances, et mêler à tout cela l'idée de beauté. Le XIX^{me} siècle — en dehors de quelques efforts isolés — a incontestablement été pour nous, au point de vue de l'art, une époque banale. La Voile Latine veut invoquer le souvenir des grandes époques, remettre en honneur des noms trop oubliés. Et ce rappel d'un passé quelquefois glorieux, outre son utilité esthétique, a une portée générale. A force de s'enrichir, la Suisse se vulgarise, risque de s'abaisser. Autrefois l'or étranger a causé sa ruine: encore cette déchéance s'est-elle accomplie en beauté. Aujourd'hui le besoin de gagner, d'exploiter et de vendre tend à avilir notre pays, laidement. Il faut continuellement lui rappeler l'idéalisme: l'art et le passé doivent prendre leur part de cette œuvre. La renaissance, dont nous parlions au début de cet article, en étant nationale relèvera la nation.

Peut-être trouvera-t-on que je me suis placé à un point de vue trop généralement suisse et trop esthétique. Après tout, dira-t-on, la Voile Latine est une revue littéraire et qui se publie à Genève. Mais, d'un côté, j'ai voulu exprimer ce qui peut la rendre intéressante dans toute la Suisse, j'ai voulu montrer son effort pour s'élever au-dessus des rivalités mesquines et travailler à la grandeur du pays. De l'autre côté, il me fallait souligner une autre de ses intentions. Trop de gens, chez nous, séparent la beauté de l'intelligence; on en voit qui sont cultivés, intellectuels, savants, et qui ne s'offusquent pas d'une hideuse réclame dans un bel endroit ou ignorent le nom des meilleurs d'entre nos jeunes artistes; on en voit d'autres qui suivent les expositions, vont en Italie, qui sont artistes eux-mêmes, mais qui manquent d'idées générales, de la connaissance de leur passé et des traditions de leur patrie. La beauté est un tout — voilà pourquoi la Voile Latine, revue littéraire, consacre à l'art une partie de ses forces. On comprendra mieux ici le sens de son sous-titre: revue de culture suisse. Ne pas se disperser, ne pas se spécialiser à outrance, mais s'unir, concilier le présent avec le passé, l'art avec la vie, voilà le résumé de ses ambitions.

D'ailleurs, l'effort que j'essaye de définir est le même pour la littérature que pour l'art. Dans le domaine des idées aussi nous sommes trop cosmopolites; il existe chez nous des éléments de culture, d'éducation si l'on veut, qui ne sont pas traduits en idées générales. Et l'on sait le mal que font dans la Suisse romande, au point de vue purement littéraire, les préoccupations moralisantes, le souci d'édifier à tout prix, le dédain de la forme. Là encore, il est nécessaire de montrer sans répit à notre public la différence entre ce qui est médiocre et ce qui est original. Sans doute faut-il attaquer certaines réputations, mais la Voile Latine n'hésitera jamais à dire la vérité. Elle recherchera et rendra hommage à l'expression, elle exaltera l'importance de la forme, que des pédants cherchent à contester, et par-dessus la médiocrité de tant d'écrivains romands, elle évoquera les exemples d'un Rousseau, d'une Mme de Charrière, d'un Bonstetten, d'un Benjamin Constant.

Le souci de rechercher des traditions n'implique pas un conservatisme étroit et un attachement sénile au passé. En Suisse moins qu'ailleurs, car il ne faut pas oublier que nos traditions sont presque toujours incomplètes et mal définies. Elles indiquent des directions, ouvrent des perspectives, et cela est déjà précieux, et l'esprit moderne peut partir sur ces traces, mais elles n'offrent pas de cadres tout faits ni beaucoup d'œuvres magistrales. C'est que notre pays est essentiellement composite et particulariste, c'est qu'il est loin d'avoir évolué comme l'Angleterre ou la France dont l'unité fut si tôt accomplie. Il n'a pas encore pris conscience de toutes ses parties. En disant cela, je pense moins à l'ancienne Suisse des XIII cantons qu'à l'autre, celle qui est venue s'y ajouter petit à petit et qui constitue ce qu'on peut appeler la Suisse latine. Or la Voile Latine joint à ses autres intentions le désir d'exprimer la latinité helvétique. Ce domaine est plus grand qu'on ne pourrait croire: avec Genève et Neuchâtel, il embrasse tout le Pays de Vaud et une partie de Fribourg, remonte le Valais, comprend le Tessin tout entier, une grande partie des Grisons. Assurément, là encore, il ne faut pas donner un sens absolu aux mots: les pays que je viens d'énumérer sont quelque peu disparates et n'ont en commun ni la religion, ni la langue, mais ils ont un peu de la même âme. C'est dans ce

sens, avec des atténuations, et en repoussant formellement comme puérole et malsaine toute thèse qui tendrait à séparer ces pays de la Suisse germanique, que la Voile Latine veut justifier son titre.

On le voit, les idées qu'on rencontre dans la revue ne manquent pas. J'en passe, comme celle-ci: que, pour établir un ordre dans le chaos de sa formation morale, un jeune Suisse doit s'imposer une discipline, et que ce doit être la discipline classique; ou celle-ci: qu'il existe un classicisme alpestre; ou celle-ci: que nos amateurs de peinture ou de musique manquent moins d'ignorance que d'innocence; ou celle-ci: que l'élément principal du paysage alpestre est moins la couleur que la ligne; ou celle-ci: que les Suisses, quoique les orateurs publics les proclament constamment neutres et pacifiques, sont une race guerrière, orgueilleuse et avide de gloire, etc., etc. Et il surgira constamment d'autres idées, parce que la Voile Latine est une revue jeune qui fermente, un organisme vivant qui se développe selon ses principes d'enthousiasme, de logique et de confiance.

Mais toute cette besogne serait vaine et absurde si, dans le terrain ainsi préparé, ne surgissaient pas les œuvres. Aucune théorie n'est utile si elle ne provoque pas la libre création. Ces œuvres qui viennent, qui vont venir et auprès desquelles on oubliera le travail patient des critiques, je ne saurais les prévoir. En peinture, elles s'affirment; en architecture, en musique, elles commencent à naître. En littérature, la Voile Latine leur est largement ouverte: je me contenterai de citer quelques uns de ses collaborateurs: Daniel Baud-Bovy, Adrien Bovy, Alexandre et Charles-Albert Cingria, René Morax, C. F. Ramuz, G. de Reynold, Henry Spiess, etc., etc.

GENÈVE.

ROBERT DE TRAZ.

